



**Communiqué  
Pour diffusion immédiate**

### **Message pour la Journée Mondiale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse**

**Ottawa, le 12 mars 2015** - À l'occasion du 20 mars 2015, l'Association des théâtres francophones du Canada tient à souligner la Journée mondiale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. En effet, douze de ses compagnies membres, basées partout au Canada, offrent une programmation régulière destinée à ces publics (dix en tant que productrices et deux par le biais de la diffusion). Pour marquer le coup, l'ATFC signe un mot qui vise à célébrer la pratique des théâtres jeune public dans les francophonies canadiennes. La Journée Mondiale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse est à l'origine une initiative de l'Association internationale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (ASSITEJ).

Restez à l'affût, l'ATFC célébrera le 27 mars prochain la Journée Mondiale du théâtre avec la présentation d'un mot canadien du théâtre, réalisé en collaboration avec le Professional Association of Canadian Theatres (PACT) et la Playwrights Guild of Canada (PGC).

Tous ceux qui ont déjà présenté un spectacle de théâtre pour l'enfance et la jeunesse savent qu'on parle du public le plus exigeant qui soit. D'un public tout d'une pièce – ceci dit sans aucun jeu de mots malthapropos –. D'un enthousiasme énorme, inébranlable et inattaquable s'il aime ce qu'on lui présente. Mais d'un désintérêt sans nom si votre proposition ne parvient pas à capter une parcelle de son attention.

Malgré ce possible désintérêt, plutôt déstabilisant d'ailleurs, et qui peut survenir à tout moment de la représentation, il y a une pureté dans le regard du jeune public. La pureté des contrées nouvelles et celle des premières fois. La pureté de la rigueur. La rigueur de ceux qui vous disent : « Vous ne m'en passerez pas une, ma gang de vous autres ! Mais amenez-moi, je suis prêt à embarquer si ce que vous me proposez me tente. Je suis prêt à aller loin. Plus loin que le prof ! Plus loin que mon père ! Plus loin que ma mère ! Et certainement plus loin que Ma Tante Monique, ou même que n'importe quel adulte assis ici !

Le jeune public, qu'il ait 6 mois ou 17 ans est prêt à tout. C'est pas parce qu'il occupe peu d'espace dans son siège, qu'on peut lui en passer une ! C'est pas parce qu'il est petit qu'il ne saisit pas ce qui se passe.

Dans une salle noire, complètement absorbée, la bouche ouverte, la morve au nez, la petite fille avec les lulus découvre un monde insoupçonné ; elle rit, elle pleure, elle sent même des affaires qui ne sont ni du rire ni des larmes, mais un mélange des deux. Elle ne le sait pas encore, mais elle retournera au théâtre toute sa vie. Elle deviendra un être humain capable de suivre l'autre au plan émotif, un être humain plus compréhensif, car elle aura vu cet autre en train d'agir sur scène comme dans la vie. Dans une autre ville, dans une autre province, dans une autre salle noire, le grand cornichon qui ne dit jamais un mot, ni à la maison, ni à l'école, et qui parle juste

un peu avec ses amis, découvre, fasciné, la liberté de l'art et celle des artistes. Ça transforme sa vie. Il ne savait pas que c'était possible. Il ne savait pas qu'on pouvait avoir autant de plaisir. Il ne sera plus jamais le même et ce, pour les soixante-dix-huit prochaines années et demie. On parle d'une trace indélébile, d'un cœur accroché. Ailleurs, le petit gros avec des lunettes, lui, n'osera pas dire à ses amis qu'il a aimé le spectacle. Ça ne fait pas cool. Ça va lui prendre plusieurs années avant de se défaire de cette mauvaise habitude et de faire confiance à ce qu'il sent. Quand ce sera fait, il deviendra acteur. Un acteur avec du talent en plus ! Il va toucher les gens partout au pays et même ailleurs ! Il fera carrière !

Dans la francophonie canadienne, on aime les défis. Le dialogue entre les compagnies de théâtre professionnel et des milliers de petites avec des lulus, de grands cornichons et de petits gros avec des lunettes existe depuis plus de quarante ans. De Caraquet à Vancouver. Depuis plus de quarante ans, des spectacles sont présentés aux jeunes un peu partout au pays, en français, dans des provinces où l'anglais est la langue de la majorité. Les dix compagnies productrices de théâtre professionnel destiné au jeune public touchent, année après année, plus de 100 000 enfants et adolescents. Un calcul rapide (l'auteur de ces lignes a écouté, lui, dans ses cours de maths) permet de dire que c'est plus de 4 000 000 de jeunes qui ont assisté à un spectacle de théâtre au cours des quarante dernières années au Canada français. Ce n'est pas rien !

Le théâtre jeune public est aussi présenté en tournée. Sans les tournées, ce sont plusieurs milliers de jeunes qui vivent en-dehors des grands centres, le petit gros à lunettes, la petite avec des lulus et le grand cornichon, qui n'auraient jamais accès à un spectacle professionnel de théâtre présenté en français en direct devant eux. Un spectacle qui se crée au même moment où ils le voient. Par des gens qui sont dans le même lieu qu'eux. Qui vibrent en même temps que lui, ou qu'elle. C'est ça la magie du théâtre ! Imaginez : jamais de théâtre. Imaginez : ne même pas savoir ce que c'est. Imaginez-vous comme ça peut être terrifiant, rien que d'y penser ! Imaginez-vous comme ça peut être ennuyant !

En utilisant la langue, en la faisant vibrer, en la faisant chanter, en lui faisant dire des choses drôles ou des affaires profondes, le théâtre a une incidence réelle sur le développement de nos collectivités francophones un peu partout au pays, de Caraquet à Vancouver, en passant par Ottawa. Pas de théâtre, pas de langue. Aussi simple que ça. Ou presque, parce qu'y a les mimes aussi ; mais on n'est pas ici pour s'enfarger dans les détails.

En utilisant le cœur, l'émotion, l'imaginaire, le théâtre a une incidence sur le développement des individus, la petite...vous savez de qui je parle. Sur leur pensée, sur leur esprit, sur leur personnalité. Sur qui nous sommes et sur qui nous voulons devenir. Il y a même des études récentes, des études très sérieuses, qui prouvent que les gens qui fréquentent le théâtre sont en meilleure santé que les autres. Ben moi, je les crois ! Le cœur, je vous dis ! Et pis il y a la tête aussi...et tout ce qu'il y a là-dedans.

Année après année, plus de la moitié des spectateurs rejoints par toutes les compagnies de théâtre de la francophonie canadienne sont des enfants, des adolescents ou ceux qu'on nomme « la petite enfance ». Plus de la moitié des représentations offertes en français dans huit provinces et un territoire où la langue de la majorité est l'anglais, sont pour le jeune public ! C'est quelque six cents représentations à chaque année. Année après année ! Sur quarante ans, ça veut dire plus de vingt-quatre milles représentations !

Aujourd'hui, le 20 mars, c'est la Journée mondiale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. C'est tout ça qu'on a envie de célébrer. C'est comme Noël ! Et comme on dit quand c'est jour de fête,

Ben bonne fête ! Bonne fête la petite avec des lulus, le grand cornichon, pis le petit gros avec des lunettes ! Bonne fête, ma gang de vous autres !

Le théâtre, c'est un art qui peut faire des miracles en touchant des jeunes. Il s'adresse, non pas uniquement aux spectateurs de demain – oui, sans doute aussi un peu – mais surtout, il parle aux spectateurs d'aujourd'hui. Ceux qui sont là en même temps et dans le même lieu où ça se passe, peu importe leur âge.

Le théâtre, c'est peut-être une des dernières choses qui est encore faite à peu près uniquement par des êtres humains et pour des êtres humains. Il faut le chérir et en prendre bien soin. Prendre soin des praticiens comme des spectateurs. Le théâtre, ça transforme des vies ! Surtout quand on y assiste jeune !

**ATFC, le 18 février 2015**